



240
km

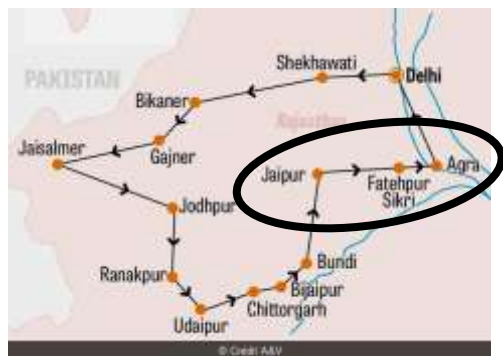
Le Rajasthan

Jour 14 : vendredi 21/02/2020

Jaipur - Fatehpur Sikri - Agra

©-Pierre-yves DENIZOT / 2020 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

Programme du jour : *sous réserve de modifications*



Vers 07h30 : départ du car avec les valises. Plusieurs arrêts de confort

Vers 13h00 : arrivée à Fatehpur Sikri. Déjeuner (environ 1h00)

Vers 14h00 : visite du palais à Fatehpur Sikri (environ 3h00) dont temps libre

Vers 17h30: route vers Agra (ou arrivée plus tôt et visite du Fort Rouge, possible aussi le lendemain : à voir avec le guide local)

Vers 18h45 : arrivée à l'hôtel

Vers 20h00 : dîner à l'hôtel

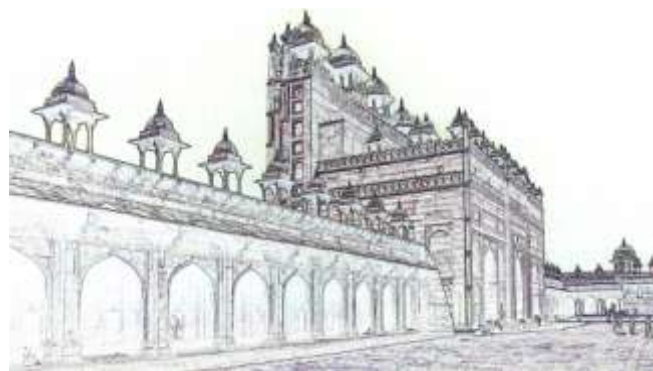
La légende de Fatehpur Sikri

Peu après avoir accédé au trône de Delhi, Akbar transfère sa capitale à Agra, consolide le jeune empire Moghol établi par Babur et Humayun et s'allie avec les Rajpoutes en épousant la princesse hindoue d'Amber (1562). Mais il resta longtemps sans héritier.

Une légende va naître...

Près du village de Sikri vivait un saint soufi, Sheikh Salim Chishti, qu'Akbar en manque de descendance male alla consulter en 1568. Après sa rencontre avec Akbar, le sage lui prédit la naissance de trois fils. Effectivement, quelques temps plus tard (1569), grâce à la bénédiction du Sheikh Salim

Chrishti de Sikri naissait son premier fils, le futur empereur Jahangir, auquel il donna le nom du saint : Salim. En 1571, à la naissance de son deuxième fils, l'empereur Akbar, reconnaissant, entreprit de faire construire une nouvelle ville sur la colline où vivait le saint homme. De plus, la plaine, au bas de cette colline de Sikri, était un champ de bataille où Babur, son grand père, avait guerroyé contre les Rajput pour asseoir l'empire moghol. Le choix de ce site était donc un double remerciement. Pour ériger la cité, les meilleurs architectes furent engagés et des milliers d'artisans vont faire surgir les palais selon la vision impériale : palais, pavillons et mosquées devaient refléter le pouvoir de l'empire en amalgamant le meilleur des traditions architecturales mogholes et rajpoutes. Parti conquérir en 1572, Akbar revient victorieux en 1573, baptise Sikri, sa création, Fatehpur (ville de la victoire) et y installe sa cour. Mais Akbar ne vivra ici qu'une quinzaine d'années et abandonne Fatehpur en 1585 pour repartir en campagne. Pour les uns, la cité fut abandonnée pour son manque cruel d'eau, pour d'autres, Akbar dut se déplacer à Lahore pour stabiliser son empire ; ce qui est sûr, en revanche, c'est que Fatehpur Sikri deviendra une ville fantôme.



Opinion : l'Inde entre dans une ère difficile (Les Echos - 18/12/2019)

Ralentissement économique, erreurs politiques, chasse aux sorcières... Le modèle indien, autrefois qualifié de « miraculeux », s'effondre, observe l'économiste Jean-Joseph Boillot. Et le pays se déchire.

Derrière le ralentissement conjoncturel marqué qui est sur toutes les lèvres, et notamment le franchissement en dessous du seuil de 5 % de croissance au dernier trimestre, il paraît indéniable que l'Inde entre dans une ère difficile. Mélange d'erreurs de politique économique et d'une rhétorique idéologique hindoue ultra-orthodoxe et intolérante de plus en plus marquée, ce glissement est surtout le signe d'un rendez-vous manqué, au moment même où le pays aurait pu bénéficier d'un pic démographique. Ce qui était considéré - à juste titre - comme le carburant possible du miracle indien du début du XXI^e siècle devient clairement un passif avec un sous-emploi terrible de centaines de millions de jeunes Indiens, diplômés ou peu éduqués, ruraux ou urbains. Cela se voit dans la réalité des villes et des campagnes, au-delà de statistiques officielles de plus en plus découplées des réalités, ou cachées dès lors qu'elles dérangent. Comme ce rapport récent de l'Insee indien toujours pas publié, mais faisant état d'un recul de 3,7 % de la consommation par habitant entre 2012 et 2018, et même de 8,8 % dans les zones rurales où vivent plus des deux tiers des Indiens. D'ailleurs, les entreprises françaises savent bien que le marché indien s'est avéré assez décevant depuis quelques années.



Tous les indicateurs virent au rouge - La morosité générale alimente des chasses aux sorcières, divise de plus en plus l'Inde et conduit à un scénario tant redouté, celui d'une Inde déchirée. Un des plus grands patrons indiens, Rahul Bajaj, du nom de cette révolution qui a équipé toutes les familles indiennes de deux-roues à moteur, vient lui-même de se faire publiquement l'écho d'un sentiment assez général dans les milieux d'affaires qui n'appartiennent pas à la coterie du pouvoir : la peur de représailles dès que la moindre critique est émise sur la stagnation de la demande, l'introduction chaotique de la TVA pan-indienne (GST) ou encore la remontée significative de la corruption. Quand les consommateurs, les travailleurs et les entrepreneurs penchent dans le même sens, c'est le signe que tous les moteurs domestiques de la croissance sont grippés. La seule réponse à ce jour a été une politique assez étrange de réduction significative des impôts

pour les entreprises, alors que tout le monde s'entend sur le constat d'une crise plutôt de la demande, tant urbaine en raison de la crise de l'emploi des jeunes diplômés, que rurale en raison de la hausse du coût des intrants qui réduit le revenu net des agriculteurs. En réalité, le gouvernement Modi 2 semble beaucoup plus préoccupé par la politique et l'idéologie comme en témoignent ses grands chantiers de construction de temples et autres monuments, ou encore ses coups de nature politico-religieuse comme l'abrogation de l'article 370 qui accordait une relative autonomie au Cachemire musulman, et l'actuel projet de loi sur la nationalité (CAB) créant de facto un apartheid pour les non hindous.

La fin du miracle indien - En réalité, il n'existe pas de réponse conjoncturelle à un glissement de nature bien plus systémique du modèle indien. Tout le monde est bien conscient que le modèle passé, obsédé par une croissance à deux chiffres n'a réglé ni la question de la satisfaction des besoins de base de centaines de millions d'Indiens, ni l'accès à l'emploi des dizaines de millions de jeunes qui arrivent chaque année sur le marché du travail, ni enfin la soutenabilité écologique dans un pays où les villes deviennent des « chambres à gaz » selon les mots mêmes de la Cour suprême, des décharges à ciel ouvert, et enfin des hospices pour maladies liées à la malnutrition tant des classes moyennes (diabète) que pauvres (rachitisme). Est-ce la fin du miracle indien ? Après un mois de visite et des centaines de personnes rencontrées du sud au nord, la réponse assez évidente est : très probablement, oui.

Jean-Joseph Boillot est économiste. Il est expert Inde et Asie au Cercle Cyclope et conseiller à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris).

<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/opinion-linde-entre-dans-une-ere-difficile-1157360>

Le mot du jour : les castes

Le système de castes indien divise la société en plusieurs groupes hiérarchisés. De nombreux sociologues sont d'accord pour dire qu'il est presque impossible de définir le système de castes indien tellement il est complexe. Grossièrement, le système de castes a ses origines dans l'histoire religieuse indienne mais a aussi été influencé par le développement social et économique à l'époque coloniale. Le terme caste provient du portugais "casta" qui signifie "race ou lignage". En français le terme "chaste" s'en rapproche, il partage cette même notion de pureté. Il est entendu que dans la société indienne les castes sont basées sur les classes sociales (de l'ancienne société védique ou Varna) ou sur la naissance (ce qui signifie généralement avoir une profession / occupation héréditaire, qu'on qualifie de Jāti). Les castes de naissance ou de profession sont tout de même généralement liées aux classes sociales. Les castes actuelles sont le résultat des changements sociaux en cours depuis le XIX^e siècle renforcés par la colonisation britannique qui, au début, associait certaines classes sociales à certaines tâches dans l'administration coloniale. Le mot Varna signifie "couleur". Ce système se base sur l'ancienne littérature hindoue et classe les Indiens en quatre grandes catégories qui puisent leurs origines de la société Védique.

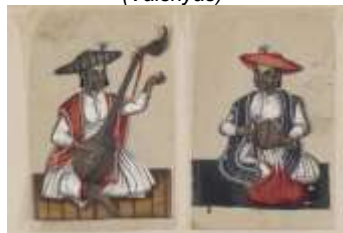
Les prêtres et enseignants
(Brāhmanes)



Gouvernants et guerriers
(Kshatriyas)



Artisans et marchands
(Vaishyas)



Ouvriers et serviteurs
(Shudras).



Ceux qui n'entrent dans aucune de ces catégories sont les intouchables ou Dalit. Ils sont aussi appelés parias, terme qui vient du mot tamoul pour 'batter', mot très peu utilisé à cause de sa connotation. Les membres des trois castes supérieures sont initiés à la fin de leur puberté, un moment qui est considéré comme une deuxième naissance. Certains sociologues considèrent le prisme de la profession comme étant susceptible de créer des castes plus petites, les jātis, au sein du groupe plus large des Varna. Le mot "jāti" signifie 'naissance'. Il y a des milliers de ces catégories basées sur la condition de naissance ou l'occupation professionnelle. Il est désormais plus facile de sortir de ces castes même si des mesures strictes, comme les restrictions maritales au moyen-âge, sont toujours difficiles à dépasser. Les classes supérieures étaient restreintes quant à leurs contacts avec les classes basses, les classes dominantes vivent dans le centre, les plus basses en périphérie. Les groupes plus élevés exploitent ceux qui sont considérés comme inférieurs. Des violences liées au système de castes sont apparues depuis quelques années : on dénombre plus de 31 000 actes violents commis contre les Dalits en 1996. La constitution indienne stipule cependant que toute discrimination contre des castes inférieures est illégale. Depuis l'indépendance, plusieurs Etats ont mis en place des politiques qui passent outre les castes et favorisent la mobilité sociale, ce qui inclue des actions de discrimination positive, des quotas dans le gouvernement, des emplois et un système d'éducation pour les membres des castes basses.